



ÉDITION 2025 : « Héritage(s) »

FRANÇAIS LANGUE SECONDE

LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

TEXTE EN PROSE

Le candidat déclame seul l'ensemble du texte.

- Que viens-tu faire dans mon pays ?
- De tous les pays, le tien m'est le plus cher.
- Ton attachement à ma patrie ne justifie pas ta permanente présence parmi nous.
- Que me reproches-tu ?
- Étranger, tu seras, toujours, pour moi un étranger.
Ta place est chez toi et non ici.
- Ton pays est celui de ma langue.
- Derrière la langue, il y a un peuple, une nation.
Quelle est ta nationalité ?
- Aujourd'hui, la tienne.
- Un pays est, d'abord, une terre.
- Cette terre est, aussi, dans mes mots. Mais je le confesse, elle n'est pas la mienne.
- Enfin, tu avoues.
- Je n'ai pas, vraiment, de terre.
J'ai, du livre, fait mon lieu.
Tu le sais.
- Tu as, très habilement, œuvré afin de t'approprier ma langue.
- Ne la partageons-nous pas ?
- Nullement.
Tu l'as apprise. C'est tout.
Moi, je suis né avec.
- Doux leurre. J'ai, chaque fois, le sentiment que ma langue naît avec moi.
- L'exercice, la pratique d'une langue ne nous donnent aucun droit sur elle. Ils nous incitent à la parler, à l'écrire le plus correctement possible.
- Ils nous donnent le droit de l'aimer. Et n'est-ce pas à elle que j'ai recours, pour mieux me connaître, me comprendre ; pour interroger, enfin, mon devenir ?
- Tu ne peux revendiquer le passé de ma langue.
- Mon passé est le sien, dans la mesure où mes premiers mots m'ont été soufflés par elle.
- Ils auraient pu, tout aussi bien, être mots d'une autre langue.
- Sans doute. Au départ, il y a le désir.
- Ton désir, peut-être, mais pas, forcément, le sien. La langue est libre d'attaches. C'est aux circonstances que tu dois d'avoir adopté ma langue. Moi, j'ai hérité d'elle.
- Mes parents me l'ont révélée. Mes paroles, depuis, sont de reconnaissance envers elle et de fidélité.
- Est-ce parce que ma maison te plaît qu'elle est à toi ?
- La langue est hospitalière. Elle ne tient pas compte de nos origines. Ne pouvant être que ce que nous arrivons à en tirer, elle n'est autre que ce que nous attendons de nous.
- Et si nous n'en attendons rien ?
- Ta solitude sera égale à la nôtre.
Je te fais don, ce soir, de mon livre.
- Un livre ne s'offre pas. On le choisit.
- Ainsi en est-il de la langue.